

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Dynamiques migratoires : les conditions du changement

João PEIXOTO

Institut supérieur d'économie et de gestion, Université technique de Lisbonne, Portugal

1. Le thème

Les conditions du changement dans les dynamiques migratoires ont été l'un des thèmes examinés lors du colloque de Budapest. La question centrale était la mise en relation de la relative solidité des théories sur le changement des dynamiques naturelles (natalité et mortalité) et de la relative faiblesse de l'explication théorique des changements dans les flux migratoires. En fait, alors que les démographes sont capables de produire des théories sur la baisse de la mortalité et celle de la fécondité, comment peut-on expliquer l'évolution des flux migratoires internationaux et de leur nature ? L'objectif de la séance était l'exploration des conditions dans lesquelles un pays ou une région change de dynamique migratoire. Outre les théories usuelles, il fut évoqué l'existence éventuelle d'un changement de régime ou d'une « transition migratoire », c'est-à-dire d'une modification profonde des volumes et des catégories de migrants et d'une inversion des soldes.

Plus précisément, le programme scientifique attendait des auteurs qu'ils rendent compte des mécanismes du renversement migratoire observés à partir de cas concrets, en replaçant cette mutation dans une perspective temporelle, et qu'ils examinent les changements d'un point de vue global, en tenant compte de leurs facteurs explicatifs et de leur contribution à la croissance démographique du pays ou de la région. L'objectif de ces démarches était, d'une part, l'évaluation des interrelations entre les modifications dans la dynamique migratoire et les variables démographiques et, d'autre part, l'étude des conditions politiques, économiques et sociales auxquelles elles sont soumises. Enfin, le programme posait comme hypothèse de base l'absence d'un modèle unique ou linéaire dans les changements de dynamique ou de régime, même si ceux-ci peuvent avoir des caractéristiques comparables entre groupes de pays.

L'idée centrale de cet appel à communications était la possibilité d'identification de certaines constantes dans l'évolution de la dynamique migratoire et d'isolement de facteurs explicatifs récurrents. Même s'il ne s'agissait pas d'esquisser un modèle universel, l'objectif était d'éviter la description de situations toujours uniques et dissemblables. Il devait alors être possible de s'attacher à identifier et à décrire des notions telles que le « régime migratoire » où la « transition migratoire », adoptées par analogie à des concepts courants à la démographie. C'est le cas des théories de la transition démographique, qui ont défini l'existence de « régimes », de « phases » ou d'« étapes » dans la transition. Certes, on peut arguer qu'il n'y a pas de vérité théorique sur ces concepts en raison de la variété des approches, des époques et des facteurs explicatifs. L'une des plus grandes différences à cet égard concerne les versions francophone (Landry) et anglophone (Thompson, Coale et Hoover) des théories de la transition. Par ailleurs, la notion même de « régime démographique » (voir par exemple l'idée de « démographie de l'Ancien Régime ») n'est pas toujours bien restituée lorsqu'elle est théorisée. Néanmoins, ces diverses perspectives ont le mérite d'essayer de saisir de manière abstraite des phénomènes parfois très divers dans la réalité : c'est le but d'une bonne théorie et cela fait défaut dans le domaine des migrations.

L'essai d'application de la logique théorique de la transition à l'évolution des phénomènes migratoires le plus important jusqu'à aujourd'hui est la théorie de la transition vers la mobilité (*mobility transition*) de Zelinsky (1971). Selon l'auteur, une « transition vers la mobilité » parallèle aux processus de développement économique et de « transition vitale » (dynamique naturelle des populations) se vérifie avec le temps dans toutes les sociétés.

Zelinsky décrit le passage en cinq phases d'un stade de migrations internes et internationales de type rural – urbain (l'exode rural traditionnel) vers une migration et une circulation de types interurbain et intra-urbain, puis, ultérieurement, vers une communication sans déplacements¹. Avec l'évolution des phases, les formes de la mobilité spatiale varient : les migrations rural – urbain, par exemple, arrivent à leur apogée dans les phases 3 et 4 et diminuent ensuite, pour presque s'annuler aujourd'hui ; tandis que les migrations interurbaine et intra-urbaine se développent toujours aujourd'hui. Ces dernières années, la circulation (c'est-à-dire l'ensemble des déplacements à l'intérieur d'un périmètre chaque fois plus grand, sans changements de résidence) se substitue en premier lieu aux migrations classiques, en raison des nouvelles technologies de transport ; ensuite, la circulation est elle-même remplacée par les systèmes de communication par l'action des nouvelles technologies de communication².

On peut certainement reprocher à Zelinsky l'évolutionnisme simple de sa théorie. Si la mise en parallèle avec la transition démographique peut présenter quelque valeur heuristique, l'idée d'une évolution linéaire des migrations et du déterminisme économique et technologique qu'elle implique est très critiquable. En outre, nombre de ses thèses n'ont pas été suivies de validations empiriques. L'affirmation que les migrations internationales auraient dû dernièrement diminuer au bénéfice de la circulation a été démentie par les faits : les migrations internationales n'ont jamais été aussi nombreuses qu'à la fin du XX^{ème} siècle (Castles et Miller, 1998). Toutefois, l'initiative de l'auteur d'élaborer une théorie de grande ampleur temporelle et la lucidité avec laquelle il a traité quelques-unes des formes modernes de la mobilité méritent certains égards : le déclin des migrations rural – urbain, l'augmentation des échanges interurbains et intra-urbains et l'ouverture d'horizons à de nouvelles techniques d'interaction sociale à distance se sont bien déroulés.

Un autre argument à opposer à la théorie de Zelinsky est la très forte irrégularité des dynamiques migratoires dans le temps. En particulier, si l'on étudie l'évolution contemporaine des migrations internationales, quel qu'en soit le contexte, les données indiquent de grandes variations à court terme en ce qui concerne les volumes et les caractéristiques des migrants. Cela exerce de fortes contraintes sur les projections démographiques – d'où la difficulté incessante d'établir des scénarios consensuels de migration internationale. Cette absence de linéarité découle de la forte influence des facteurs à court terme sur les migrations. On doit ici compter, entre autres, avec le rôle des politiques migratoires et les phases du cycle économique (dans le pays d'origine et celui d'accueil). Ces facteurs dynamiques à court terme agissent beaucoup moins sur la dynamique naturelle, dont la stabilité et la facilité de prévision sont plus grandes. Pourtant, l'irrégularité des tendances migratoires peut cacher une logique structurelle d'évolution, que seules une observation sur le long terme ou une théorie solide peuvent permettre de saisir.

La vérification de la régularité des changements migratoires et la définition de ses principaux facteurs explicatifs deviennent de plus en plus importantes en raison du rôle des migrations dans la dynamique démographique globale. Puisque la croissance naturelle tend à être faible à mesure que les divers pays et régions se développent – ou, en termes théoriques, qu'ils achèvent leur transition démographique classique –, les variations démographiques locales, régionales et nationales tendent à s'expliquer plus largement par les impacts directs et indirects des migrations. Outre la nécessité d'appréhender les mécanismes des changements de la migration, ceci nous amène à considérer l'un des autres aspects développés à l'occasion de cette séance : les impacts démographiques, présents ou futurs, des changements migratoires.

¹ Précisément, les stades de la transition sont les suivants : (1) société traditionnelle prémoderne ; (2) transition initiale ; (3) transition mûre ; (4) transition avancée ; (5) société future « super-avancée » (Zelinsky, 1971, p. 230).

² Les voyages, écrit Zelinsky, « sont redondants en raison de la transmission chaque fois plus efficace des messages à buts sociaux, éducationnels ou d'affaires » (1971 : p. 231-232).

2. Les communications

L'objet principal des communications présentées lors de cette séance était l'examen des conditions dans lesquelles les changements migratoires ont lieu, dans un ensemble varié de contextes temporels et géographiques. Les changements et leurs facteurs explicatifs ont été abordés de manières diverses : tantôt par des analyses systématiques de l'évolution des migrations à moyen et à long termes dans des environnements nationaux ou internationaux donnés, en envisageant alors d'identifier les « transitions » et les facteurs qui l'ont favorisée, tantôt par des analyses plus localisées dans le temps et l'espace de situations particulières de renversement des flux migratoires. L'ambition des auteurs était rarement de dégager une explication théorique générale, mais plutôt de cerner des réalités locales. Aussi, on y trouve des textes plus ancrés sur l'observation empirique des faits et d'autres qui poussent plus loin l'effort d'explication. Dans l'ensemble, à l'occasion de cette séance, les auteurs ont apporté une contribution substantielle à l'analyse plus générale des conditions dans lesquelles les changements des dynamiques migratoires ont lieu dans le monde.

La séance se caractérise par la variété des contextes analysés. Certains textes présentent une vision historique de l'évolution des migrations, en remontant parfois le temps de plusieurs décennies, d'autres auteurs se sont concentrés sur les événements présents, et d'autres encore ont essayé de dessiner l'avenir à l'aide de la projection des migrations et de leurs impacts démographiques. Au total, l'horizon temporel varie du début du XX^{ème} siècle à la première moitié du XXI^{ème} siècle. Sur le plan géographique, plusieurs espaces ont été abordés : quelques pays européens en particulier, des ensembles de pays réunis par un élément commun (par exemple, les deux rives de la Méditerranée) et des pays situés hors de l'Europe. Cette variété géographique, bien que captivante, n'a pas toujours permis d'éclaircir les conditions du changement dans des contextes comparables. Pourtant, le fait qu'une majorité de contributions ait porté sur les pays de l'Europe du Sud et de l'Afrique du Nord a permis de mettre en lumière certaines récurrences. Cependant, cela est regrettable qu'aucun texte n'ait traité de l'actuelle réalité migratoire, pourtant très capricieuse, de l'Europe de l'Est, théâtre de notre colloque.

L'unique texte consacré à l'Europe occidentale a été celui de Thierry Eggerickx et Jean-Paul Sanderson, sur la transition migratoire dans la Belgique industrielle de l'entre-deux-guerres. Ce texte est l'un des seuls dans lesquels la notion de « transition migratoire » est explicitement employée. Sa contribution réside dans l'étude de l'une des périodes les plus importantes dans le changement migratoire de l'histoire de ce pays : le passage d'un contexte d'émigration à un contexte d'immigration. Figurent également dans cet article la description des conditions économiques et sociales de ce passage ainsi que celle des origines et des caractéristiques des nouveaux immigrants (y compris lorsqu'il s'agit des flux temporaires en provenance du Maghreb).

L'Europe du Sud a été l'objet de trois présentations. Alain Parant et Francisco Zamora López ont examiné le renversement des flux migratoires internationaux et leur contribution à la démographie de l'Espagne. L'approche de ce texte est centrée sur l'élaboration de projections. Les auteurs ont observé les réalités migratoires de l'Espagne récente et révélé la mutation de ce pays d'émigration traditionnel en un pays d'immigration ainsi que l'impact démographique du changement dans les décennies à venir. Bien que cet impact soit fort, il reste que la force des tendances démographiques (dynamique naturelle) conditionne l'évolution à long terme de la population. Eux aussi, Tiago Santos et Maria João Valente Rosa se sont attachés à l'étude des conséquences de l'immigration sur la démographie du Portugal. Ils ont d'abord rendu compte de l'hétérogénéité des profils démographiques des immigrants, puis ont examiné les impacts actuel et futur de l'immigration sur la démographie du pays. Comme pour l'Espagne, l'impact sera élevé, mais il n'entravera pas l'action depuis longtemps amorcée des moteurs du vieillissement. Enfin, Marie-Noëlle Duquenne et Stamatina Kaklamani ont étudié le cas de l'immigration en Grèce. Encore une fois, le passage du pays d'une situation de pourvoyeur

d'émigrants à celle de pays d'accueil est examiné, au moyen des variables économiques et sociales disponibles. Outre le nouveau rôle social de l'immigration, son importance démographique est également soulignée.

Le texte de Giuseppe Gesano, Antonella Guarneri et Salvatore Strozza nous donne une vue d'ensemble de l'évolution migratoire dans divers pays méditerranéens (quatre pays d'Europe du Sud plus l'ex-Yougoslavie, la Turquie et cinq pays d'Afrique du Nord) et des causes de la dynamique de l'émigration. En se basant sur des méthodes et des indicateurs quantitatifs, ils sont parvenus à constituer des ensembles homogènes de pays et ont conclu à l'absence d'un modèle d'évolution unique. Avec l'Afrique également pour cadre, le texte de Mehdi Lahlou nous rend compte des migrations des Africains subsahariens vers le Maghreb, puis l'Union européenne. Les conditions économiques et sociales qui expliquent la répulsion et l'attraction sont présentées, de même que la clandestinité dans laquelle ces mouvements s'opèrent et leurs impacts au Maghreb.

Un dernier groupe de textes réunit des cadres géographiques divers. Le texte d'Elena Ambrosetti et Giovanna Tattolo a trait au Moyen-Orient, plus particulièrement à la relation entre les migrations de travail et l'industrie pétrolière dans les pays du Golfe. L'évolution des migrations internationales est intimement liée à un facteur économique précis et au contexte politique qui l'encadre. Quant à Stéphanie Condon, elle a observé l'émigration en provenance des Caraïbes vers les métropoles britannique et française et comparé les dynamiques migratoires dans deux contextes géographiques très semblables mais qui, par l'action de facteurs politiques et économiques distincts, ont des modalités différentes. Enfin, Hiroshi Kojima s'est penché sur l'augmentation de l'immigration musulmane au Japon. L'estimation de l'effectif des immigrés est ici combinée à la description du rôle des facteurs économiques, politiques et religieux dans les pays d'origine et au Japon qui justifient ce nombre.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTLES S. and MILLER M. J., 1998, *The Age of Migration – International Population Movements in the Modern World*, 2^{ème} édition, Macmillan, London.
- ZELINSKY W., 1971, « The hypothesis of the mobility transition », *The Geographical Review*, vol. 61, n° 2, pp. 219-249.